

Et pour me servir d'une métaphore connue, un beau jour l'on verra apparaître dans le ciel des nations une nouvelle étoile de première grandeur, d'un éclat tout nouveau : ce sera l'étoile du Canada que l'élan de la liberté aura éloignée de l'astre dont la force de nécessité, sans cesse décroissante, l'avait jusqu'alors contrainte à être le satellite.

Le mouvement impérialiste actuel semble vouloir démontrer le contraire de ce que j'avance ; mais j'ai la confiance que l'avenir, et un avenir très prochain, me donnera raison. Si l'Angleterre tire trop fort sur le lien colonial, celui-ci finira par se tendre tellement qu'il se rompra fatalement.

Quand cela arrivera-t-il ? Il est bien difficile de le préciser. Mais il est permis de présumer que les hommes de notre génération en seront les témoins.

Dans ce cas, le Canada continuera-t-il à exister comme entité distincte ? Ou bien se fondra-t-il dans le grand tout anglo-américain, pour ne former avec la puissante république d'outre-quarante-cinquième qu'une seule et même nation ?

Transportons-nous par la pensée à une époque qui ne sera plus la nôtre, disons dans un siècle, à l'an 2010. Quel sera alors le sort de la race canadienne-française dans l'une ou l'autre des alternatives précitées ?

Beaucoup croient que l'anglo-américanisme aura jeté la dernière motte de terre sur notre tombe et que le doux parler de France, la langue-mère qui a bercé notre enfance, ne fera plus entendre ses mélodieux accents sur les rives de notre grand fleuve. Pour moi, je n'en crois rien, et je me permets d'être plus optimiste que cela.

* * *

Supposons tout d'abord le cas où nous resterions simples "coloniaux", tels que nous le sommes aujourd'hui. Au taux de